

Le troisième sceau : L'aveu de la Bête aux sept têtes

Comment l'apocalypse de Pierre, écrit en 112 CE par Pline le Jeune répond à l'apocalypse de Saint-Jean de Patmos (95 CE), en actant que l'écriture prophétique du sacrifice de l'agneau pascal (du 14 Nissan 107) est passé...(en 112 CE)...



Rappel de la chronologie externe

- Apocalypse de Saint Jean de Patmos écrit en 95 CE
- Crucifixion du Christ, 14 Nissan 107 CE
- Apocalypse de Pierre, par Pline le Jeune, écrit en 112 CE
- Évangile de Pierre, par Pline le Jeune, re-trodate en 33, écrit en 112 CE

Fait suite :

Le deuxième sceau : Biographie de Pline le Jeune, écrivain de chancellerie aux ordres

<https://ecole-celtique.fr/papers/le-deuxieme-sceau.html>

<https://ecole-celtique.fr/papers/le-deuxieme-sceau.pdf>

Le premier sceau : L'évangile de Pierre, un faux de Pline le Jeune de 112 CE

<https://ecole-celtique.fr/evangile-pierre.html>

<https://ecole-celtique.fr/evangile-pierre-fr.pdf>

Auteur : Din d'Arya
École Celtique — ecole-celtique.fr
ORCID : 0009-0007-8894-8902

Résumé

Ce complément prolonge le dossier consacré à Pline le Jeune et à l'Évangile de Pierre. Le document principal établissait l'hypothèse d'un falsum romain de matrice plinienne, rédigé en grec vers 112 CE dans la séquence de Bithynie, et antidatant à 33 CE la crucifixion du roi des Juifs située dans la présente reconstruction au 14 Nissan 107 CE. Le présent complément ajoute une pièce : l'Apocalypse de Pierre.

L'hypothèse proposée est que l'Apocalypse de Pierre constitue le premier geste pétrinien de Pline : non pas encore le récit antidaté de la Passion, mais l'actualisation eschatologique de l'Apocalypse de Jean de Patmos. Là où Patmos voit l'Agneau immolé, les sceaux et le jugement à venir, l'Apocalypse de Pierre parle comme si l'événement était déjà accompli : les justes et les impies sont distingués, l'au-delà est rendu visible, le jugement est ouvert. Ce texte serait donc l'aveu chronologique préalable du falsum : il reconnaît implicitement que l'accomplissement est postérieur à Patmos.

L'Évangile de Pierre interviendrait ensuite comme second geste : il donne à cet accomplissement son dossier terrestre, mais le renvoie artificiellement sous Pilate et Hérode. La crucifixion du 14 Nissan 107 CE est ainsi déplacée avant l'Apocalypse de Jean, afin de désactiver la lecture apocalyptique qui désignait Rome comme Babylone ou la Bête. Les sept sceaux du tombeau de Pierre ne font pas que répondre aux sept sceaux du livre de Jean : ils les referment dans un passé fabriqué.

Ce complément insiste désormais sur la nécessité théologique pour Rome de se cacher comme la Bête désignée par Patmos. Si la crucifixion du Roi des Juifs au 14 Nissan 107 est reconnue comme accomplissement de l'Agneau immolé, alors Rome n'est plus seulement puissance politique : elle devient la puissance apocalyptique qui falsifie les Écritures pour échapper à la prophétie. L'Apocalypse de Pierre révèle l'après ; l'Évangile de Pierre fabrique l'avant.

Mots-clés

Pline le Jeune ; Apocalypse de Pierre ; Évangile de Pierre ; Apocalypse de Jean ; Patmos ; Agneau immolé ; sept sceaux ; falsum ; antidatation ; Bithynie ; Trajan ; guerre cognitive ; pseudépigraphie ; Akhmîm ; guèze ; tradition éthiopienne ; Axoum ; réseau nazoréen ; Antioche ; Damas ; Pella ; Aelia ; Jéricho ; Aqaba.

Table des matières

Table des matières

Résumé.....	2
Table des matières.....	2
Introduction — Le chaînon qui manquait.....	3
I. Le point de départ : le dossier V4 et la séquence plinienne de 112.....	4
II. L'apocalypse de Saint Jean de Patmos.....	4
II.1 Qui est Saint Jean de Patmos ?.....	4
II.2 L'apocalypse de Saint-Jean.....	5
III. La nécessité théologique pour Rome : se cacher comme la Bête.....	5
IV. L'Apocalypse de Pierre (112CE), une réponse à Saint Jean de Patmos (95CE).....	6

V. Le réseau naziréen : Les 8 Villes du réseau Smyrne – Ephèse – Antioche - Damas - Pella - Jéricho - Aqaba - Axoum.....	7
IV. L'Apocalypse de Pierre premier écrit de Rome avec Pline le Jeune.....	8
V. L'aveu chronologique préalable.....	8
VI. L'Évangile de Pierre, l'objectif politique antidater la Passion.....	8
VII. Les sept sceaux : du livre de Jean au tombeau de Pierre.....	9
VIII. Chronologie.....	10
IX. Les accusations prophétiques de Patmos contre la Bête.....	10
IX.1. La prophétie est donnée pour ce qui vient.....	11
IX.2. L'Agneau immolé : le signe central.....	11
IX.3. Le Dragon : séduire la terre entière.....	11
IX.4. La Bête impériale : blasphème, domination et guerre aux saints.....	11
IX.5. La révélation des quarante-deux mois.....	11
IX.5. Le faux agneau : apparence sacrée, parole de Dragon.....	13
IX.6. La prostituée : pourpre, écarlate, sept montagnes et grande ville.....	13
IX.7. Babylone comme empire économique et marchand.....	13
IX.8. L'interdit final : ne pas ajouter, ne pas retrancher.....	13
IX.9. 107 et 112 : accomplissement en deux temps.....	14
IX.10. Jusqu'à ce jour : la prophétie neutralisée par la mémoire antidatée.....	14
Conclusion.....	14
Notes et bibliographie.....	15

Introduction — Le chaînon qui manquait

Le dossier principal, intitulé Le secret de Pline le Jeune, avait fermé la démonstration autour de l'Évangile de Pierre : Pline, juriste-écrivain de chancellerie, aurait produit vers 112 CE un récit grec pseudépigraphique destiné à recoder une crise messianique orientale. L'Évangile de Pierre y était lu comme un contre-narratif antidaté, fabriqué depuis la Bithynie dans l'orbite de Trajan et de la correspondance X, 96-97.

Mais cette analyse pouvait encore recevoir un niveau supérieur. Elle expliquait pourquoi Rome devait produire un récit ; elle n'expliquait pas encore pleinement pourquoi ce récit devait être projeté précisément avant Patmos. L'intégration de l'Apocalypse de Pierre permet de résoudre ce point.

La question n'est plus seulement : pourquoi déplacer la crucifixion de 107 à 33 ? La question devient : pourquoi déplacer 107 avant 95 ? La réponse proposée ici est nette : parce que l'Apocalypse de Jean, vers 95, avait formulé la prophétie de l'Agneau immolé, des sceaux, du jugement et de la condamnation de la puissance impériale. Si la crucifixion du Roi des Juifs au 14 Nissan 107 était lue à la lumière de Patmos, Rome devenait lisible comme la Bête ou Babylone.

L'opération pétrinienne aurait donc eu deux temps. D'abord, l'Apocalypse de Pierre répond à Patmos en déclarant l'accomplissement ouvert. Ensuite, l'Évangile de Pierre installe cet accomplissement dans un passé artificiel, sous Pilate et Hérode. Le premier texte avoue le temps réel de l'accomplissement ; le second le masque.

I. Le point de départ : le dossier V4 et la séquence plinienne de 112

Le document V4 établit déjà les piliers de la thèse : l'Évangile de Pierre n'est pas abordé comme un texte chrétien isolé, mais comme une pièce de la bibliographie plinienne élargie, replacée dans la carrière finale de Pline le Jeune. Le point de départ n'est plus le texte apocryphe, mais le profil de l'auteur possible : formation rhétorique, maîtrise de l'*aptum*, pratique de la lettre publiée, culture juridique, expérience administrative et situation bithynienne.

La V4 souligne également que la comparaison entre grec et latin ne porte pas seulement sur les mots, mais sur deux registres d'écriture, deux stratégies narratives et deux gestions du témoignage. L'unité d'auteur n'implique pas une traduction terme à terme ; elle désigne un même scripteur bilingue capable d'adapter un dispositif romain à un public grec oriental.

La conclusion du dossier principal est déjà explicite : l'Évangile de Pierre présente les caractéristiques d'un livre écrit par Pline à usage politique, envoyé par Trajan comme écrivain-administrateur pour neutraliser la contestation orientale sous un contre-narratif antidaté. Le *falsum* y déplace la crucifixion du roi des Juifs à Pella, située dans la reconstruction en 107 CE, vers une Passion placée en 33 CE.

Le présent complément ne remplace donc pas la V4. Il ajoute un étage : avant le récit antidaté de l'Évangile de Pierre, il faut placer l'Apocalypse de Pierre comme premier aveu post-patmien de l'accomplissement.

II. L'apocalypse de Saint Jean de Patmos

II.1 Qui est Saint Jean de Patmos ?

Saint Jean le Presbyte (l'Ancien) est connu pour avoir reçu des visions gnostiques et prophétiques sur l'Île de Patmos vers 95 CE. Mais avant cela... que sait-on de lui ?

Il est courant de le confondre avec Jean de Galilée, le pêcheur du lac, ami de la première heure de Jésus. Pourtant, entre ce Jean de Galilée (né vers -10 CE) et Jean de Patmos (né vers 30 CE), un écart de quarante ans les sépare.

Jean de Patmos, dit le Presbyte, est connu pour avoir été initié dans sa jeunesse auprès de Jacques le Juste (le frère du Seigneur). Il a été introduit aux mystères, à la connaissance du monde invisible, du monde des esprits, et du combat cosmique entre les forces de la Lumière et de l'Ombre.

En 62 CE, Jean est un jeune homme d'environ 22 ans lorsque son mentor, Jacques le Juste — l'*Oblias*, le *Nazir* —, est entraîné au pinacle du Temple par le grand prêtre Ananus. Précipité dans le vide, Jacques ne meurt pas de sa chute ; gisant brisé au pied du pinacle, il est achevé à coups de bâton de foulon. Cette scène, consignée par l'historien Hégésippe, a certainement terrorisé le jeune Jean, alors présent à Jérusalem.

Pour échapper aux purges, Jean fuit Jérusalem dès 63 CE pour se réfugier à l'autre bout du réseau nazoréen : à Éphèse, en Anatolie. C'est de là qu'il vit la chute de Jérusalem et la destruction du Temple en 70 CE.

Plus tard, la répression de l'empereur Domitien s'abat sur la communauté nazoréenne. Ce réseau fonctionnait par compensation, un système d'entraide économique qui court-circuitait les taxes de Rome. Jean, identifié comme le *Tzadock* (le Juste légitime) du réseau d'Éphèse et dépositaire du « Sceau de Salomon », devient une cible prioritaire.

Il part alors se cacher du regard de l'Empire sur l'Île de Patmos. Là, calquant son ascèse sur celle de son maître Jacques (dont on disait que les genoux étaient cagneux comme ceux d'un chameau à force de prier), il entre en extase et voit en songe ce qui doit arriver.

Jean de Patmos eut pour élève et successeur Polycarpe de Smyrne. C'est en sa mémoire et sur la base de ses enseignements que les écoles de Smyrne et d'Éphèse coucheront plus tard par écrit l'Évangile dit de Saint-Jean.

Avis philologique

Le grec *koinè* de l'Apocalypse de Jean de Patmos est court, sec, saturé de sémitismes. Il traduit l'urgence absolue de fixer par écrit des visions théophaniques, sans fioritures et sans aucun latinisme (signe de l'absence de l'empreinte administrative romaine). Ce grec, parfois maladroit et rugueux, trahit immédiatement que la langue maternelle de l'auteur n'est pas le grec, mais une langue sémitique.

II.2 L'apocalypse de Saint-Jean

L'Apocalypse de Jean fonctionne en régime prophétique. Elle ne raconte pas encore un dossier de Passion complet ; elle annonce, montre, avertit. Le texte s'ouvre sur la révélation de ce qui doit arriver bientôt :

Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ [...] δεῖξαι τοῖς δούλοις αὐτοῦ, ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει.
Ap 1,1 : révélation de Jésus-Christ [...] pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Cette ouverture est décisive : Jean ne se place pas dans le registre du compte rendu historique ; il parle depuis la vision. Il voit l'avenir du jugement, il voit l'horizon de la crise, il voit l'Agneau immolé avant que le récit de Passion soit stabilisé dans une forme narrative complète.

Καὶ εἶδον [...] βιβλίον [...] κατεσφραγισμένον σφραγίσιν ἑπτὰ.
Ap 5,1 : un livre [...] scellé de sept sceaux.

Καὶ εἶδον [...] ἄρνιον ἑστῆκο ὥς ἔσφαγμένον.
Ap 5,6 : un Agneau debout, comme immolé.

Le texte de Patmos fournit donc trois éléments que le dossier pétrinien reprendra : l'Agneau, les sceaux, le jugement. Mais chez Jean, ces éléments appartiennent encore à la prophétie. Ils ne sont pas encore rabattus dans un dossier judiciaire avec Hérode, Pilate, Joseph, les gardes et le tombeau.

Dans la lecture proposée ici, le danger pour Rome est évident. Si un événement messianique survenu après 95 — et notamment une crucifixion du Roi des Juifs le 14 Nissan — est reconnu comme l'accomplissement de Patmos, alors la puissance romaine devient immédiatement identifiable comme la Bête ou Babylone. La prophétie cesse d'être une vision générale : elle devient accusation historique.

III. La nécessité théologique pour Rome : se cacher comme la Bête

Le point décisif n'est pas seulement politique. Il est théologique. Dans cette reconstruction, Rome ne doit pas seulement éviter d'être accusée d'avoir crucifié un roi messianique en 107 ; elle doit empêcher que cette crucifixion soit reconnue comme l'accomplissement des Écritures prophétiques de Patmos. Car si l'événement de 107 est lu après l'Apocalypse de Jean, Rome apparaît comme la puissance désignée par la vision : la Bête, Babylone, la force impériale qui persécute, falsifie et impose son récit.

La nécessité théologique est donc simple : Rome doit se cacher dans le texte. Elle ne peut pas supprimer l'Apocalypse de Jean ; elle ne peut pas effacer l'Agneau immolé ; elle ne peut pas nier les sceaux. Elle doit faire mieux : déplacer l'accomplissement avant la prophétie, de manière à rendre la prophétie inoffensive. Ce que Jean avait vu venir devient, dans le *falsum*, un événement déjà passé.

C'est pourquoi l'antidatation n'est pas un simple artifice chronologique. Elle est un acte de camouflage eschatologique. En ramenant la Passion sous Pilate et Hérode, le dispositif pétrinien retire à 107 son caractère d'événement-prophétie. Le 14 Nissan 107, jour de l'Agneau pascal, ne doit plus pouvoir être lu comme le moment où Rome a accompli la vision de Patmos.

Le paradoxe est que le geste même de dissimulation accomplit ce qu'il veut cacher. Si Rome fabrique un récit pour empêcher d'être reconnue comme la Bête qui falsifie les Écritures, alors elle agit précisément comme la puissance que la prophétie dénonçait : elle prend les Écritures, les retourne, les antidote, les met sous un nom apostolique et les impose comme mémoire.

Rome ne falsifie pas les Écritures malgré Patmos ; elle les falsifie parce que Patmos l'a désignée.

Dans cette perspective, l'Apocalypse de Pierre est l'aveu théologique préalable : elle parle depuis un monde où l'accomplissement a déjà eu lieu. L'Évangile de Pierre intervient ensuite comme mécanisme de défense : il fabrique l'antériorité nécessaire pour cacher Rome. L'un laisse apparaître l'après-Patmos ; l'autre fabrique un avant-Patmos.

IV. l'Apocalypse de Pierre (112CE), une réponse à Saint Jean de Patmos (95CE)

Avant d'intégrer l'Apocalypse de Pierre dans l'hypothèse plinienne, il faut poser un socle externe minimal : ce que la présentation publique usuelle reconnaît déjà du texte. La notice Wikipédia française présente l'Apocalypse de Pierre sous son titre grec Ἀποκάλυψις Πέτρου, comme un apocryphe chrétien de genre apocalyptique, rédigé en grec koinè, conservé aussi en guèze, attribué à l'apôtre Pierre et situé globalement au IIe siècle.

La même notice indique une rédaction probablement située en Égypte, possiblement à Alexandrie, dans le premier tiers du IIe siècle. Elle relève aussi que le texte est connu dans le Fragment de Muratori, aux côtés de l'Apocalypse de Jean, avec une réserve déjà significative : certains refusent qu'il soit lu dans l'Église. Autrement dit, le texte n'est pas un écrit marginal tardif sans circulation ; il appartient à une zone de quasi-canonicté contestée.

La transmission matérielle est tout aussi décisive. Le texte grec, longtemps connu seulement par des citations de Clément d'Alexandrie, réapparaît en 1886-1887 à Akhmîm, en Haute-Égypte, dans un codex découvert dans la tombe d'un moine et daté des VIIe-VIIIe siècles. Ce codex contient aussi des fragments grecs du livre d'Hénoch et un fragment grec de l'Évangile de Pierre. Cette proximité matérielle ne prouve pas l'unité d'auteur ; mais elle impose de lire les deux pièces comme un dossier pétrinien transmis ensemble.

Enfin, la notice souligne que l'Apocalypse de Pierre n'a jamais été traduite en latin, même si elle est citée dans des catalogues où elle jouit encore d'un certain prestige. Pour la présente hypothèse, ce point n'est pas une objection : il confirme au contraire que le texte visait un espace grec, égyptien et oriental. Si Plin intervient en 112, il n'écrit pas pour Rome en latin ; il produit un instrument grec de circulation orientale.

Le contenu reconnu du texte confirme sa fonction : il s'agit d'une révélation faite par le Christ à Pierre, décrivant le Ciel, l'Enfer, les supplices et le sort des justes et des impies. Ce n'est donc pas un récit de Passion ; c'est un texte d'après-coup eschatologique. Il parle depuis le monde déjà ouvert par l'accomplissement. C'est précisément ce qui en fait, dans cette reconstruction, le premier aveu chronologique du dispositif : avant même que l'Évangile de Pierre ne construise le décor Hérode-Pilate, l'Apocalypse de Pierre admet que le jugement est déjà engagé.

Tableau de reprise critique des données reconnues :

Donnée externe reconnue	Portée dans la présente thèse
Titre grec : Ἀποκάλυψις Πέτρου	Le texte se présente dès l'origine comme une apocalypse pétrinienne, non comme une tradition latine.

Langue : koinè ; conservation grecque et guèze	La matrice de réception est orientale ; le grec est la langue efficace du dispositif.
Datation reçue : IIe siècle, souvent premier tiers	Cette fenêtre est compatible avec une production post-patmienne et postérieure à 95.
Lieu reçu : Égypte, probablement Alexandrie	Elle rejoint l'hypothèse des scriptoria alexandrins et de la filière Similis.
Fragment d'Akhmîm avec l'Évangile de Pierre	Les deux textes doivent être lus comme dossier pétrinien, même si l'unité d'auteur reste une hypothèse.
Absence de traduction latine	Le texte n'est pas destiné à Rome ; il est conçu pour l'Orient grec.
Contenu : révélation du Ciel, de l'Enfer et du jugement	L'Apocalypse de Pierre relève du régime de l'accomplissement, avant le verrouillage narratif de l'Évangile de Pierre.

Ce rappel est stratégique. Même la présentation ordinaire du texte reconnaît les éléments dont la thèse a besoin : un texte grec, apocryphe, pétrinien, égyptien, antérieur à sa stabilisation canonique, transmis avec l'Évangile de Pierre, et centré non sur l'attente mais sur la révélation du jugement. La thèse plinienne ne force donc pas un objet étranger ; elle donne une fonction historique à un profil déjà reconnu.

La reconnaissance externe de l'Apocalypse de Pierre comme texte grec, égyptien, pétrinien, diffusé précocement et transmis matériellement avec l'Évangile de Pierre, donne donc un appui décisif au complément. Elle permet de comprendre pourquoi l'Apocalypse de Pierre doit être placée avant l'Évangile de Pierre dans l'ordre logique du dispositif : elle expose l'accomplissement ; l'Évangile de Pierre vient ensuite l'antidater.

V. Le réseau nazaréen : Les 8 Villes du réseau Smyrne – Ephèse – Antioche - Damas - Pella - Jéricho - Aqaba - Axoum

Il faut corriger ici la ligne de diffusion. La ligne nazoréenne n'est pas Bithynie - Alexandrie - Akhmîm - mer Rouge - Axoum. Cette dernière désigne au mieux une ligne de production, de conservation, de copie ou de réapparition manuscrite. La ligne nazoréenne visée par la présente thèse est autre : Antioche - Damas - Pella - Aelia - Jéricho - Aqaba - Axoum.

Cette distinction est décisive. Antioche et Damas relèvent de l'axe syrien et missionnaire ; Pella est le lieu de refuge et de crise ; Aelia/Jérusalem fixe l'enjeu de la ville sainte, du Temple et de la mémoire davidique ; Jéricho marque la descente vers la vallée du Jourdain et la route du désert ; Aqaba ouvre la mer Rouge ; Axoum représente l'aboutissement méridional où la tradition éthiopienne conserve l'Apocalypse de Pierre en guèze.

Dans cette reconstruction, la présence d'une version éthiopienne ne prouve pas seulement une conservation tardive. Elle indique que le premier rouleau, l'Apocalypse de Pierre, a effectivement pris dans le réseau nazoréen. Le texte a franchi l'axe sud-oriental, non comme une simple relique de bibliothèque, mais comme une réponse reçue par des communautés messianiques qui attendaient l'accomplissement de Patmos.

Il faut donc distinguer deux cartes. La carte romaine de l'injection passe par Plinie, la Bithynie, les relais administratifs et les scriptoria égyptiens. La carte nazoréenne de la réception passe par Antioche, Damas, Pella, Aelia, Jéricho, Aqaba et Axoum. C'est cette seconde carte qui explique pourquoi l'Apocalypse de Pierre a pu survivre dans le monde guèze, et pourquoi l'Évangile de Pierre devait ensuite venir refermer le dispositif par l'antidatation.

La ligne romaine injecte ; la ligne nazoréenne reçoit.

IV. L'Apocalypse de Pierre premier écrit de Rome avec Pline le Jeune

L'Apocalypse de Pierre ne doit plus être lue seulement comme une pièce marginale du dossier d'Akhmîm. Elle devient, dans cette reconstruction, le premier geste pétrinien de Pline vers 112 CE. Son rôle n'est pas de raconter encore la Passion ; son rôle est d'enregistrer que l'accomplissement est déjà ouvert.

Le fragment conservé, dans la traduction de Lods, commence par les faux-prophètes, les voies de perdition, les fils de perdition, puis le jugement des fidèles et des fils d'iniquité. Le texte ne dit pas simplement : le jugement viendra. Il met en scène une vision dans laquelle les justes sortis du monde peuvent être montrés, contemplés, décrits. C'est un monde postérieur à l'ouverture.

Beaucoup d'entre eux seront de faux-prophètes et enseigneront diverses voies et doctrines de perdition. Mais ceux-là deviendront des fils de perdition. Et alors Dieu viendra vers mes fidèles [...] et il jugera les fils d'iniquité.

Cette logique n'est pas celle d'une prophétie encore suspendue. Elle est celle d'un jugement déjà interprétable. L'Apocalypse de Pierre répond donc à l'Apocalypse de Jean en déplaçant le registre : Jean voit les sceaux de l'Histoire ; Pierre montre les lieux et les figures du jugement.

C'est pourquoi ce texte peut être placé avant l'Évangile de Pierre, non nécessairement dans l'ordre matériel de copie, mais dans l'ordre fonctionnel de la fabrication. L'Apocalypse de Pierre admet l'accomplissement. L'Évangile de Pierre viendra ensuite l'antidater.

V. L'aveu chronologique préalable

L'Apocalypse de Pierre est un aveu parce qu'elle parle depuis l'après. Elle n'a pas encore installé la Passion sous Pilate et Hérode ; elle n'a pas encore verrouillé l'événement dans un décor de 33. Elle suppose seulement que l'Agneau annoncé par Patmos a désormais ouvert le jugement.

C'est là que le texte devient dangereux pour le falsum. S'il est lu comme premier texte pétrinien de 112, il révèle que la conscience de l'accomplissement est postérieure à Patmos. Autrement dit, il ne permet pas encore de faire croire que tout s'est joué avant Jean. Il dit : le jugement est ouvert ; il ne dit pas encore : cet événement appartient à l'année 33.

L'Évangile de Pierre sera donc nécessaire pour fermer la brèche. Il donnera un cadre historique ancien à ce que l'Apocalypse de Pierre avait laissé apparaître comme accomplissement récent. La fonction du second texte est de corriger le danger du premier : produire un récit de Passion qui fasse passer l'accomplissement avant Patmos.

La formule est simple :

*L'Apocalypse de Pierre avoue que Patmos est accompli.
L'Évangile de Pierre masque quand Patmos a été accompli.*

VI. L'Évangile de Pierre, l'objectif politique antidater la Passion

L'Évangile de Pierre prend alors une fonction nouvelle. Il ne raconte pas seulement une Passion ; il opère une neutralisation chronologique. En plaçant le récit sous Hérode et Pilate, il renvoie l'événement avant 95 et retire à 107 sa puissance d'accomplissement prophétique.

Le texte grec du fragment d'Akhmîm installe dès l'ouverture les autorités qui servent d'ancres chronologiques : les Juifs, Hérode, Pilate, Joseph, le corps, la sépulture. Le dispositif ne donne pas seulement des personnages ; il donne un cadre temporel artificiel.

Τ[ὼν] δὲ Ἰουδαίων οὐδεὶς ἐνίψατο τὰς χεῖρας, οὐδὲ Ἡρώδης [...] ἀνέστη Πειλᾶτος [...] κελεύει Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς [...]
EvPi 1-2 : installation immédiate du cadre Hérode-Pilate.

Le geste n'est pas innocent. Si la crucifixion réelle du Roi des Juifs, fils du Père céleste, a lieu le 14 Nissan 107, jour de l'Agneau pascal, elle vient après Patmos. Elle peut donc être lue comme accomplissement direct de la prophétie de Jean. En la renvoyant à 33, le falsum l'arrache à cette lecture.

L'Évangile de Pierre est ainsi un falsum anti-patmique. Sa fonction n'est pas seulement de fabriquer une Passion ancienne ; elle est de déplacer avant Patmos des faits récents accablants pour Rome.

La finalité n'est donc pas seulement de disculper Pilate ou de transférer la faute sur Hérode et les autorités judéennes. Ces opérations servent une finalité plus haute : empêcher que Rome soit lue théologiquement comme la puissance apocalyptique. Le falsum n'est pas seulement administratif ; il est anti-prophétique.

VII. Les sept sceaux : du livre de Jean au tombeau de Pierre

Le marqueur le plus fort reste celui des sept sceaux. Dans l'Apocalypse de Jean, le livre est scellé de sept sceaux ; seul l'Agneau immolé peut l'ouvrir. Dans l'Évangile de Pierre, le tombeau est scellé de sept sceaux. Le déplacement est trop précis pour être neutre.

Tableau de correspondance fonctionnelle :

Apocalypse de Jean	Évangile de Pierre	Fonction du déplacement
Livre céleste scellé de sept sceaux	Tombeau terrestre scellé de sept sceaux	Le mystère prophétique devient dossier funéraire.
Agneau immolé capable d'ouvrir	Crucifié enfermé puis manifesté	La vision devient récit de Passion.
Ouverture des sceaux = jugement de l'Histoire	Ouverture du tombeau = preuve narrative	Le jugement contre Rome est neutralisé par un récit ancien.
Patmos parle de ce qui vient	Pierre raconte ce qui serait déjà passé	L'avenir prophétique est converti en passé évangélique.

EvPi 33 : καὶ ἐπέχρισαν ἑπτὰ σφραγίδας.

Ils appliquèrent sept sceaux.

Le livre de Jean est scellé dans le ciel ; le tombeau de Pierre est scellé sur terre. Le premier appelle l'ouverture future du jugement ; le second referme cette ouverture dans un passé fabriqué. Le falsum ne nie pas les sceaux de Jean : il les absorbe, les déplace, les désactive.

La formule synthétique est donc :

Les sept sceaux de Pierre ferment les sept sceaux de Jean.

VIII. Chronologie

Date	Texte / événement	Fonction	Lecture proposée
95	Apocalypse de Jean	Prophétie	Jean voit l'Agneau immolé, les sceaux et le jugement à venir.
14 Nissan 107	Crucifixion du Roi des Juifs à Pella	Événement réel dans la reconstruction	L'événement devient lisible comme accomplissement de Patmos et accusation contre Rome.
112	Rédaction de l'Apocalypse de Pierre par Pline le Jeune	Premier geste Plinien	Le jugement est montré comme ouvert : aveu post-patmien de l'accomplissement.
112	Rédaction de l'Évangile de Pierre par Pline le Jeune	Second geste Plinien	Le même accomplissement est historicisé sous Pilate/Hérode et donc antidaté avant Patmos.
113-115	Réception / crise orientale	Échec du dispositif	Le falsum produit ou accélère une controverse ; l'Orient perçoit la trahison narrative.

Cette séquence clarifie le rôle de l'Apocalypse de Pierre. Elle n'est pas un appendice secondaire de l'Évangile de Pierre. Elle est le texte qui trahit le moment logique du dispositif : après Patmos, après l'événement, avant le masquage complet.

IX. Les accusations prophétiques de Patmos contre la Bête

L'ajout de l'Apocalypse de Pierre au dossier impose de relire l'Apocalypse de Jean non comme un simple arrière-plan symbolique, mais comme l'acte d'accusation prophétique que le dispositif pétrinien de 112 cherche précisément à neutraliser. Dans cette lecture, Patmos ne décrit pas seulement des images de fin des temps ; il désigne une puissance impériale, persécutrice, séductrice et falsificatrice, qui doit parler sous une apparence sacrée pour détourner les nations.

L'enjeu est donc théologique avant d'être seulement historique. Si Jean a vu l'Agneau immolé, le livre scellé, la Bête, la prostituée, le faux prophète et la séduction des nations, alors l'événement de 107 devient immédiatement lisible : la crucifixion du Roi des Juifs, fils du Père céleste, le 14 Nissan, jour de l'Agneau pascal, accomplit les signaux de Patmos. La réponse romaine de 112 ne consiste pas à nier la prophétie, mais à l'enjamber : déplacer l'accomplissement avant 95, sous Pilate et Hérode, afin que Rome ne puisse plus être reconnue comme la Bête qui vient.

IX.1. La prophétie est donnée pour ce qui vient

Ap 1,1 : ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει — ce qui doit arriver bientôt.

Ap 1,19 : ἃ μέλλει γίνεσθαι μετὰ ταῦτα — ce qui doit arriver après cela.

Le texte de Patmos se donne lui-même comme vision de l'avenir. Il ne se présente pas comme un récit rétrospectif de Passion, mais comme avertissement prophétique. C'est pourquoi l'antidatation de l'Évangile de Pierre est décisive : elle ne déplace pas seulement un événement ; elle modifie le rapport entre prophétie et accomplissement. Un accomplissement situé en 107 confirmerait Patmos. Un accomplissement déplacé en 33 le rend inoffensif.

IX.2. L'Agneau immolé : le signe central

Ap 1,7 : καὶ οἷτινες αὐτὸν ἐξεκέντησαν — et ceux qui l'ont transpercé.

Ap 5,1 : βιβλίον [...] κατεσφραγισμένον σφραγῖσιν ἑπτὰ — un livre scellé de sept sceaux.

Ap 5,6 : ἀρνίον ἑστηκὸς ὡς ἐσφαγμένον — un Agneau debout, comme immolé.

Ap 5,9 : ὅτι ἐσφάγης — car tu as été immolé.

Le cœur de Patmos est là : un Agneau immolé, vivant, seul capable d'ouvrir les sceaux. L'Évangile de Pierre répond exactement à cette structure. Il donne un corps, un tombeau, des gardes et sept sceaux au signe prophétique de Jean. Le livre scellé devient tombeau scellé. L'ouverture céleste devient ouverture narrative. Le danger pour Rome vient de cette correspondance : si le Roi des Juifs est crucifié le 14 Nissan 107, l'Agneau de Patmos cesse d'être une image ouverte ; il devient un fait accusateur.

IX.3. Le Dragon : séduire la terre entière

Ap 12,9 : ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος [...] ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην — le grand Dragon, l'ancien serpent, celui qui séduit toute la terre habitée.

Le vocabulaire est capital : le serpent ne détruit pas seulement ; il séduit. Il produit un déplacement du sens. Il persuade les nations par une parole oblique. Placés dans la séquence de 112, l'Apocalypse de Pierre et l'Évangile de Pierre deviennent alors des textes à fonction draconique : ils parlent sous le nom de Pierre, avec une apparence apostolique, mais servent à détourner les nations de la lecture directe de Patmos.

IX.4. La Bête impériale : blasphème, domination et guerre aux saints

Ap 13,1 : θηρίον [...] κεφαλὰς ἑπτὰ [...] ὀνόματα βλασφημίας — une Bête, sept têtes, des noms de blasphème.

Ap 13,7 : ποιῆσαι πόλεμον μετὰ τῶν ἁγίων — faire la guerre aux saints.

Ap 13,7 : ἐξουσία ἐπὶ πᾶσαν φυλὴν καὶ λαὸν καὶ γλῶσσαν καὶ ἔθνος — autorité sur toute tribu, peuple, langue et nation.

La Bête de Patmos n'est pas seulement un monstre religieux ; elle est une puissance de souveraineté. Elle règne, elle blasphème, elle combat les saints, elle domine les peuples. Dans l'horizon du Ier-IIe siècle, cette structure désigne la puissance impériale capable de guerre, d'administration, de domination universelle et de langage sacralisé. C'est précisément ce que Rome doit cacher si l'événement de 107 vient l'identifier comme puissance accomplissant la prophétie.

IX.5. La révélation des quarante-deux mois

Et je vis la Bête sortir de la grande ville à l'automne, en la lune où finissent les vendanges, et elle traversa la mer vers la terre des Achéens, puis vers la Cilicie, et elle marcha vers le soleil levant.

Et au bout de trois lunes elle entra dans la grande cité d'Orient, celle qui regarde vers la Syrie, et elle y assembla ses armées.

Et je comptai encore, et au bout de cinq lunes nouvelles, le royaume de la montagne du nord plia devant elle, et son roi fut emporté, et la terre fut dite province.

Et je comptai encore dix lunes, et elle franchit le grand fleuve, et prit les deux cités des confins, l'une et l'autre, et l'on dit qu'elle était entrée dans la terre des peuples dispersés.

Et en la lune où l'hiver pèse le plus lourd, la terre trembla sous la grande cité d'Orient elle-même, et celle qui commandait les armées s'échappa par une fenêtre, et ceux qui virent le tremblement dirent : voici un signe envoyé contre la Bête elle-même.

Et je comptai encore quatre lunes, et au printemps elle descendit le long des deux fleuves, et prit la cité royale des Parthes, et alla jusqu'à la grande mer du midi.

Et au même moment, comme un seul cri sorti de quatre terres à la fois — de Cyrène, et d'Égypte, et de l'île de Chypre, et de la terre même que la Bête venait de fouler — les saints se levèrent pour venger le sang versé, et la Bête se vit prise par-derrière, dans le pays même qu'elle croyait avoir soumis.

Et je comptai encore, et au bout de plusieurs lunes les garnisons de la grande plaine furent massacrées, et la Bête voulut prendre la ville forte du désert, et elle échoua sous une chaleur qui ne pardonne pas.

Et au printemps qui suivit, sa main se dessécha, et sa langue ne commanda plus l'armée, et elle remit le glaive à un autre, dans la grande cité d'Orient même où elle l'avait pris.

Et lorsque je comptai depuis le premier jour de sa sortie jusqu'au jour où sa main se dessécha, je trouvai quarante-deux lunes, ni plus, ni moins.

Et une voix dit : celui qui a l'intelligence, qu'il compte. Et j'ai compté, et le nombre n'a pas menti.

Et je sus que ce que Jean avait vu depuis l'île, vingt ans plus tôt, n'était pas pour des temps reculés, mais pour cette génération même qui devait le lire ; et que la fureur de la Bête, si grande qu'elle parût, avait un terme compté à l'avance, et que ce terme fut tenu.

Et elle ne revint pas vivante dans la grande ville ; car la mer la porta encore quelques lunes vers l'occident, et elle mourut sur un rivage de Cilicie, sans force, et sans voix, et sans victoire.

Pour ancrer cette vision dans le réel, il faut préciser que les quatre foyers de la révolte ne sont pas rigoureusement simultanés. La Cyrénaïque se soulève en 115, sous la conduite de Lukuas (selon Dion Cassius) ou Andreas (selon Eusèbe) ; l'Égypte bascule soit en juin-juillet 115 selon Eusèbe, soit en été 116 selon les ostraca d'Edfou ; la Mésopotamie s'enflamme en 116, sur les arrières mêmes de l'armée de Trajan ; Chypre, enfin, ne se révolte qu'en 117, sous Artémion, avec la destruction de Salamine. La répression est confiée à Lusius Quietus, qui écrase la Mésopotamie puis la Judée jusqu'à Lydda, et à Marcius Turbo, qui reprend l'Égypte, la Cyrénaïque et Chypre — une répression qui se prolonge jusque sous Hadrien, en 117-118.

Le « cri sorti de quatre terres à la fois » de la vision condense donc, en une seule image prophétique, un embrasement réellement étalé sur trois ans — du même geste que Daniel et Jean condensent en un seul nombre symbolique des durées historiques réelles.

Plinie voit, en 112, l'ouverture du compte : l'Agneau immolé le 14 Nissan 107, premier sceau de l'accomplissement annoncé par Jean. Mais il meurt en 113, avant que le compte ne soit clos. Il ignore la guerre des Kityos, l'agonie de Trajan en Cilicie, et le terme exact des quarante-deux lunes que ce complément vient de reconstituer. Le scribe voit le commencement de la prophétie ; il ne voit pas son accomplissement intégral.

C'est cette limite biographique même qui rendra nécessaire, après 117, la prolongation du dispositif pétrinien par une main qui n'est plus la sienne — point que nous reprendrons une fois établis les indices textuels d'un retravail postérieur.

Rome fabriqua un récit. Elle ne put fabriquer l'histoire qui suivit. L'Éternel frappa. Et ce qui devait s'accomplir advint.

Il faut donc l'affirmer sans détour : les prophéties annoncées par Jean de Patmos se sont bien déroulées dans l'histoire. Le sacrifice de l'Agneau pascal, annoncé vers 95, s'accomplit le 14 Nissan 107. Et la Bête fit la guerre aux saints durant quarante-deux mois exacts, depuis sa sortie de Rome jusqu'à sa chute en Cilicie. Ce qui fut vu depuis Patmos ne resta pas vision : ce fut histoire.

IX.5. Le faux agneau : apparence sacrée, parole de Dragon

Ap 13,11 : κέρατα δύο ὅμοια ἀρνίῳ, καὶ ἐλάλει ὡς δράκων — deux cornes semblables à celles d'un agneau, mais elle parlait comme un dragon.

Ap 13,14 : πλανᾷ τοὺς κατοικοῦντας ἐπὶ τῆς γῆς — elle séduit les habitants de la terre.

C'est probablement le passage le plus grave pour le dossier pétrinien. Patmos annonce une parole qui prend l'apparence de l'Agneau tout en parlant comme le Dragon. Or un écrit romain signé Pierre, portant un récit de Passion ou une apocalypse de jugement, correspond exactement à cette forme : l'apparence est pétrinienne, apostolique, christique ; la fonction serait de couvrir Rome et de détourner la prophétie.

La Bête ne nie pas l'Agneau : elle le contrefait.

Dans cette perspective, l'Apocalypse de Pierre serait la première parole de contrefaçon : elle proclame que le jugement est déjà ouvert, mais sans encore installer correctement la Passion dans le passé. L'Évangile de Pierre vient ensuite comme parole correctrice : il donne à l'Agneau un récit sous Pilate et Hérode, avant Patmos, afin que l'accomplissement réel de 107 ne puisse plus accuser Rome.

IX.6. La prostituée : pourpre, écarlate, sept montagnes et grande ville

Ap 17,4 : περιβεβλημένη πορφυροῦν καὶ κόκκινον — vêtue de pourpre et d'écarlate.

Ap 17,5 : Βαβυλὼν ἡ μεγάλη — Babylone la grande.

Ap 17,6 : μεθύουσιν ἐκ τοῦ αἵματος τῶν ἁγίων — ivre du sang des saints.

Ap 17,9 : αἱ ἐπὶ κεφαλαὶ ἐπὶ ὄρη εἰσὶν — les sept têtes sont sept montagnes.

Ap 17,18 : ἡ πόλις ἡ μεγάλη ἡ ἔχουσα βασιλείαν ἐπὶ τῶν βασιλείων τῆς γῆς — la grande ville qui exerce la royauté sur les rois de la terre.

Le texte ne nomme pas Rome ; il l'accuse par ses attributs. Pourpre, écarlate, richesse, sang des saints, domination sur les rois, sept montagnes : l'identification est construite pour être lisible sans être nominale. Rome est désignée sans être écrite. Elle est la ville dont le nom doit rester caché sous Babylone, précisément parce que le langage prophétique fonctionne par dévoilement indirect.

IX.7. Babylone comme empire économique et marchand

Ap 18,3 : les nations, les rois et les marchands sont pris dans son vin, sa prostitution et son luxe.

Ap 18,13 : σωμάτων, καὶ ψυχὰς ἀνθρώπων — des corps, et des âmes d'hommes.

Ap 18,24 : αἷμα προφητῶν καὶ ἁγίων — le sang des prophètes et des saints.

Babylone n'est pas seulement un pouvoir militaire. C'est un système total : politique, marchand, maritime, esclavagiste, culturel. La séduction des nations passe par le commerce, le luxe, l'image, la peur, la fausse prophétie et la réécriture. Dans cette logique, 112 est l'accomplissement scripturaire du mécanisme annoncé : après l'acte sanglant de 107, Rome produit un texte destiné à gouverner la mémoire des nations.

IX.8. L'interdit final : ne pas ajouter, ne pas retrancher

Ap 22,18 : ἐάν τις ἐπιθῇ ἐπ' αὐτά — si quelqu'un ajoute à ces paroles.

Ap 22,19 : ἐάν τις ἀφέλῃ ἀπὸ τῶν λόγων — si quelqu'un retranche des paroles.

La fin de l'Apocalypse verrouille le livre contre toute intervention. Ce verrou devient déterminant dans l'hypothèse plinienne. L'Évangile de Pierre n'altère pas nécessairement le texte matériel de Patmos ; il altère son accomplissement. Il ajoute un récit antérieur qui vient absorber la prophétie. Il retranche à 107 sa force accusatrice. Il fabrique un accomplissement avant la prophétie pour empêcher la prophétie de reconnaître son véritable accomplissement.

IX.9. 107 et 112 : accomplissement en deux temps

La prophétie de Patmos serait accomplie par Rome en deux temps. En 107, Rome accomplit l'image de l'Agneau immolé en crucifiant le Roi des Juifs le 14 Nissan. En 112, Rome accomplit l'image de la Bête séductrice en produisant, sous apparence de Pierre, un dispositif d'écriture capable de déplacer l'événement avant Patmos. L'acte de 107 accuse Rome comme Bête ; l'écriture de 112 révèle Rome comme serpent qui séduit les nations.

107 : Rome accomplit l'Agneau immolé.

112 : Rome accomplit le faux agneau qui parle comme le Dragon.

C'est pourquoi l'Apocalypse de Pierre devient l'aveu préalable du falsum : elle répond trop directement à Patmos et parle depuis un monde où le jugement est déjà ouvert. L'Évangile de Pierre intervient ensuite pour corriger l'aveu par l'antidatation : l'accomplissement n'est plus lisible en 107, mais refoulé dans un décor antérieur à Jean.

IX.10. Jusqu'à ce jour : la prophétie neutralisée par la mémoire antidatée

Le dispositif ne s'arrête pas en 112. Tant que le récit antidaté demeure la mémoire dominante, la prophétie de Patmos reste désactivée. Le lecteur croit regarder un événement ancien, fermé sous Pilate, alors que l'analyse proposée invite à relire 107 comme l'accomplissement que Rome devait cacher. La falsification ne consiste donc pas seulement à avoir menti une fois ; elle consiste à avoir imposé une architecture temporelle qui continue de commander la lecture.

La phrase finale de cet article peut être posée ainsi :

Patmos accuse la Bête.

107 la révèle.

112 la cache.

Et jusqu'à ce jour, le récit antidaté travaille à empêcher que ces trois moments soient lus ensemble.

Conclusion

L'*Apocalypse de Pierre* est l'aveu de Rome, le chaînon manquant qui révèle la logique entière du dispositif. Elle répond à l'*Apocalypse de Jean* en régime d'accomplissement : ce que Patmos voyait venir et prophétisait en 95 CE est ici montré comme réalisé. Les justes, les impies, les faux prophètes, les fils de perdition et le Jugement y sont déjà lisibles. Le monde de l'après-Agneau est installé.

Mais cet aveu est, chronologiquement, un suicide pour qui sait lire. En plaçant l'accomplissement de l'Agneau pascal *après* Patmos, Rome dévoile sans le vouloir la collision temporelle qu'elle cherchait à masquer.

Dès l'an 95, depuis son exil, Jean de Patmos perce le temps et dresse l'acte d'accusation absolu contre l'Empire. En décrivant la Bête et la Prostituée maquillée de pourpre assise sur les sept collines, Jean voit et désigne le Vatican bien avant son institutionnalisation. L'Histoire va donner une trajectoire foudroyante à sa prophétie : la crucifixion du Christ le 14 Nisan 107 sous le légat Petronius Quadratus, suivie immédiatement par les 42 mois de fureur, de sang et de dévastation de la guerre de Kitos, signe l'accomplissement direct et littéral des visions de Patmos. Rome est démasquée par les faits : elle est la Bête de l'événement.

Pour la puissance impériale, cette lecture est intenable car elle la condamne à mort sur le plan symbolique et spirituel. La nécessité absolue de dissimuler l'identité de la Bête donne alors son sens entier au dispositif. Rome ne peut survivre qu'en se retirant d'urgence de la scène prophétique. C'est là que Plinie le Jeune intervient pour concevoir la riposte : tordre l'axe temporel par une rétrodatation massive.

L'urgence impériale est de fabriquer un nouveau narratif projetant l'événement de l'an 107 en l'an 33, sous un fonctionnaire oublié, Ponce Pilate. Pour éteindre l'incendie, Rome doit faire croire que l'Agneau a été immolé *avant* que Jean ne le voie en songe. Elle doit faire croire que les sceaux ont été

posés sur un tombeau ancien *avant* que Patmos n'annonce l'ouverture des sceaux du Livre. Elle doit faire croire que l'accomplissement était déjà derrière, alors qu'il était devant Jean.

L'*Évangile de Pierre* intervient alors comme le second texte, à la fois correcteur et verrouilleur. Il vient répondre à l'embrasement créé par l'Apocalypse éponyme en donnant à l'accomplissement un décor ancien et fossilisé : Hérode, Pilate, Joseph, le tombeau, les gardes, les sept sceaux. La solution trouvée — qui deviendra le dogme incontesté et le Credo de l'Église catholique romaine — n'efface pas Patmos ; elle l'enjambe. Elle ne supprime pas l'Agneau ; elle le déplace dans le passé. Elle ne conteste pas les sceaux ; elle les referme définitivement dans le tombeau de l'an 33.

L'*Apocalypse de Pierre* est l'aveu chronologique du *falsum* de Pline. L'*Évangile de Pierre* en est le contre-feux, le *falsum* antidaté forgé par Rome pour effacer son propre crime et usurper l'héritage du Lignage, qui deviendra son credo depuis 112.

Notes et bibliographie

- [1] Le secret de Pline le Jeune, Version 4 publique, 17 juin 2026 : dossier principal auquel ce complément se rattache. Le document présente l'Évangile de Pierre comme falsum romain de matrice plinienne, inséré dans la séquence bithynienne de 112 CE.
- [2] Apocalypse de Jean, texte grec SBLGNT, Ap 1,1 ; Ap 5,1-6. Le texte grec utilisé dans ce complément reprend le DOCX préparé séparément à partir de l'édition SBLGNT.
- [3] Évangile de Pierre, fragment d'Akhmîm, texte grec publié par Adolphe Lods, L'évangile et l'apocalypse de Pierre, Paris, Ernest Leroux, 1893, p. 17-24.
- [4] Apocalypse de Pierre, fragment d'Akhmîm, traduction française d'Adolphe Lods, L'évangile et l'apocalypse de Pierre, Paris, Ernest Leroux, 1893, p. 85-90.
- [5] NASSCAL, e-Clavis Christian Apocrypha, Apocalypse of Peter : notice sur les témoins grecs fragmentaires, le fragment d'Akhmîm, les fragments Bodleian/Rainer et la version éthiopienne.
- [6] M. R. James, The Apocryphal New Testament, 1924 : présentation classique du dossier pétrinien et des apocalypses apocryphes.
- [7] Sur le motif des sept sceaux : Ap 5,1-6 pour le livre scellé ; EvPi 33 pour le tombeau scellé de sept sceaux. La présente étude propose une lecture fonctionnelle : déplacement du sceau prophétique vers le sceau funéraire.
- [8] La présente version 2 ajoute l'argument de la nécessité théologique : Rome, désignée par Patmos comme puissance apocalyptique, devait masquer l'accomplissement de 107 en le projetant avant 95. Le falsum devient ainsi non seulement politique, mais anti-prophétique.
- [9] Wikipédia, « Apocalypse de Pierre » : notice consultée pour le profil externe du texte — titre grec Ἀποκάλυψις Πέτρου, genre apocalyptique, langue koinè/guèze, datation au IIe siècle, rédaction probable en Égypte, présence dans le Fragment de Muratori, manuscrit d'Akhmîm avec fragments de l'Évangile de Pierre et d'Hénoch, absence de traduction latine et contenu centré sur la révélation du Ciel, de l'Enfer et du jugement.
- [10] Ajout V4 - Correction de la ligne nazoréenne : la ligne de réception n'est pas confondue avec la ligne matérielle de copie ou de conservation. La ligne nazoréenne retenue est Antioche - Damas - Pella - Aelia - Jéricho - Aqaba - Axoum ; Bithynie, Alexandrie et Akhmîm relèvent de la carte de production, de relais administratif ou de conservation manuscrite.
- [11] Ajout V5 - Article sur les accusations prophétiques de Patmos : Ap 1,1 ; 1,7 ; 5,1-12 ; 12,9 ; 13,1-14 ; 17,3-18 ; 18,3-24 ; 19,20 ; 22,18-19. L'article interprète ces passages comme matrice de l'accusation

contre la Bête, la prostituée impériale, le faux agneau et la falsification des Écritures, puis les articles 107 et 112 dans l'hypothèse plinienne.

Ressources numériques utilisées dans la préparation

Society of Biblical Literature, The Greek New Testament: SBL Edition, éd. Michael W. Holmes.

NASSCAL, e-Clavis Christian Apocrypha, Apocalypse of Peter.

Mark Goodacre, Apocalypse of Peter (Akhhim Fragment), transcription d'après Klostermann.

Wikisource, L'évangile et l'apocalypse de Pierre, Adolphe Lods, 1893.

Le secret de Plin le Jeune, V4 publique, PDF fourni par l'auteur.

Wikipédia, « Apocalypse de Pierre », notice encyclopédique consultée le 17 juin 2026.